

Courir pour mieux courir, ou pour une « bonne cause » ?

Les courses portant dans l'opinion des causes le plus souvent humanitaires, se développent à un point tel qu'on peut se demander si, du coup, la cause ne prendrait pas le pas sur la course elle-même, laissant alors à quelques mordus de l'effort et de la souffrance le loisir de combattre pour la victoire. Alors confusion des genres ? **Jean Pierre Lepoix** s'appuie sur trois exemples existants pour entretenir le débat.

Pourquoi finalement le succès d'une telle cohabitation ? La course ne peut-elle prendre sa pleine signification pour les concurrents que lorsqu'elle revêt les exigences d'une véritable épreuve sportive accompagnée d'une performance étalonnée et d'un classement ? Le fait de l'associer d'une cause à défendre ou à revendiquer constitue-t-il un détournement d'objet, au sens d'un engagement physique dérisoire, un autre mode d'entrée pour peut-être s'y adonner autrement plus tard, ou encore une manière de lui donner un sens plus large et de faire avancer par l'engagement une contribution à la prise de conscience collective d'une cause éminemment fondée ? Force est de constater qu'ils (elles) courent de plus en plus, de plus en plus nombreux et de tous les âges. Qu'est-ce donc qui les fait tous(tes) courir autant ? Prenons trois exemples.

La course pour la paix : relais Hiroshima-Nagasaki

La course consiste à parcourir 500km en trois jours en relais pour relier ces deux villes martyrs : exploit sportif s'il en est puisque les équipes, auxquelles se joignent de nombreux autres coureurs sur le parcours, s'organisent pour conserver une moyenne de 12km/h, quel que soit l'âge ! Contribution de chacun à l'effort collectif, rappel indispensable aux nouvelles générations d'un massacre nucléaire perpétré par le pays symbole de la liberté, et appel à la paix dans le monde (Cf. CP N°4, nouvelle formule).

La course contre la violence à Courcouronnes (91).

C'est la transformation du traditionnel cross du collège, qualificatif au cross

départemental, en course contre la violence suite à l'agression à l'arme blanche d'un surveillant dans la cour du collège, puis à la mort d'un collégien assassiné d'un tir de fusil la veille du cross. Tout le collège court par niveau et par équipe pendant une heure sans arrêt. Les coureurs ne peuvent s'arrêter qu'au stand de leur classe, à condition qu'au moins cinq coureurs sur les six de l'équipe soient toujours en course. Les volontaires participent à la même épreuve pour y réaliser la meilleure performance en Km dans l'heure. Les tricheries ont disparu, les jeunes sont fiers, même s'il a fallu convaincre qu'une course ne ferait pas revenir leur copain : ils ont couru vraiment et longtemps... pour Romuald en plus ! Au lieu de la revanche, c'est l'option de la solidarité qui l'a emporté : les assassins n'ont pas apprécié : le lendemain le gardien était agressé et le gymnase dévasté.

La course pour Majenga (Madagascar) à Corbeil.

Auparavant le cross du lycée passait par la cité des Tarterêts, des jets de pierre depuis quelques terrasses d'immeubles l'ont rendu impossible. La course se déroule désormais dans l'enceinte du lycée : le but est de relier la ville de Corbeil à Majenga, petit village malgache, où une association s'occupe de la construction, d'écoles,

de bibliothèques, puits pour l'accès à l'eau et autre centre médical. Une vidéo montrant les réalisations témoigne de l'utilisation des dons. Chaque Km parcouru rapporte une somme, un chèque global est remis à l'association à la fin de la course. Alors qu'aujourd'hui faire courir des lycéens plus de 10' est un vrai défi, ici tous les élèves courent une heure : pendant quinze jours en début de cours les classes courent un total de 30', cumulent les Kms (il en faut 8 400), on peut suivre l'évolution de la distance parcourue sur une immense carte. Le jour J tous les lycéens courent la demi-heure restant par niveau de classe. À côté des randonnées de début d'année destinées à faire prendre conscience aux jeunes qu'ils appartiennent à un groupe classe, du bal des danses collectives comme symbole d'appartenance à un lycée pas comme les autres, la course de l'heure les aide à se situer comme citoyens du monde. Une vraie course au partage !

Alors course et cause humanitaire, récupération, instrumentalisation d'une pratique sportive ou complémentarité utile à l'engagement des participants à la fois au plan sportif et social ? Parce qu'enfin l'important est-il qu'ils courent et... qu'ils sachent pourquoi ? L'important est-il qu'ils (elles) soient de plus en plus nombreux à le faire, quelles que soient leurs motivations de départ ? Peut-on parler d'une contribution à la formation de sportifs émancipés, citoyens critiques ? La question reste posée. ♦

